

O bonne Sainte Anne!
très vénérée patronne,
jetez un regard de compassion
sur nos peines, nos misères, nos tracas,
nos inquiétudes. Placez-les dans les
plaies de votre divin Petit-Fils, pour qu'il
les sanctifie; qu'il les accepte en expia-
tion de nos torts à l'égard de sa divine
Majesté.

Bonne Sainte Anne
Priez pour nous.

Juillet 1935

Le Soleil entre au Lion le 23, à 2 h. 33 m. du soir.
P. Q. le 8, à 5 h. 28 m. du soir. D. Q. le 22, à 2 h. 42 m. du soir
P. L. le 16, à minuit 1 seconde. N. L. le 30, à 4 h. 32 m. du matin

N. L. le 30, à 4 h. 32 m. du matin.

Durant ce mois les jours diminuent de 55 minutes.

Jours Cl.	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
29 Lundi	fb Sainte Marthe, Vierge.	4 23 7 22
30 Mardi	fb De l'Oct. semid.	4 24 7 20
31 Mercredi	fb Saint Ignace, Conf. d'bl. mej.	4 25 7 19
1 Jeudi	b. Saint Pierre aux Liens.	4 26 7 18
2 Vend.	b. Octave de Saint Anne.	4 27 7 17
3 Sam.	tr. Invention de Saint Etienne, 1er Mart.	4 29 7 16

Messe basse quotidienne de requiem permise.
La 2ème couleur est pour la Solennité

AVIS

La réunion des éleveurs de
porcs de race pure qui devait avoir
lieu le 15 AOÛT à Princeville est
remise à une date ultérieure, pro-
bablement vers fin de septembre
ou commencement d'octobre.

Une pensée par semaine

"C'est bien vrai, les goûts ne se discutent pas"

Il y a deux semaines environ, j'avais le plaisir de prendre le lunch avec quelques amis. A la campagne on dit prendre le dîner; cela sent moins l'anglais et la soupe n'est pas moins délicate, peut-être un peu plus riche.

Mon voisin de droite, un excellent copain; on aurait dit un garçon sorti récemment d'une de ces communautés de religieux où la politesse, cette fleur de la charité chrétienne, est de règle au point de s'oublier soi-même pour penser à son prochain; "un homme aimable" "dépareillé" — aurait renchéri, un de mes vieux parents — n'aurait pas voulu, pour la plus grosse fortune au monde, oublier de nous offrir de tous les mets dont la table était garnie.

Je remarquai, au cours du repas, qu'un convive ne voulut pas qu'on lui servît ni beurre ni fromage. Je vous avoue ma surprise. Je suppose que ma physionomie trahit mon étonnement car ce garçon m'apprit que jamais de sa vie — il frie la quarantaine — il n'a goûté à ces délicieux produits de nos fabriques laitières. Pour lui, beurre et fromage sont des mets réfractaires à son palais capricieux et, paraît-il, l'estomac digère mal ce qui répugne au goûter.

Mais je fus plus surpris encore d'entendre notre très aimable maître de cérémonie faire, à mi-voix, l'observation suivante: "I see, he has been raised on a farm". Je traduis: "Comme de raison, il a été élevé à la campagne".

Je savais, que très peu de cultivateurs et d'enfants élevés à la campagne aiment le lait, mais j'ignorais qu'il y eut des campagnards dédaigneux du beurre et du fromage. Ce doit être une rare exception que nous avons rencontrée à cette table.

Mais devons-nous nous étonner outre mesure de ce fait? M. Georges Bouchard, M. P., auteur du si beau volume "Vieilles choses vieilles gens" donné en prix, cette année, aux enfants de l'école de mon petit village, ne termine-t-il pas son admirable croquis du vieux cordonnier d'autrefois par cette boutade: "Autrefois du moins, il n'y avait que les cordonniers de mal chaussés".

Je répéterais en vain toute la kyrielle des qualités nutritives incontestables que l'on porte au compte de ces excellents produits du lait; j'appellerais en vain le concours bienveillant de toute la confrérie des experts en diététique de nos gouvernements, de nos compagnies d'assurances, etc., etc., nous n'arriverions pas à convaincre ce bec fin que le beurre et le fromage sont délicieux au goûter: que ces aliments sont préférables à bien d'autres pour donner au système vigoureux et énergique; je l'entends d'ici nous répondre:

"Les goûts, vous savez, cela ne se discute pas".

F. F.

culture ont été de \$144,629; (\$174,821); 6,418 fermes (7,407) ont été améliorées par ces travaux d'égouttement.

L'octroi gouvernemental pour le creusage des grands cours d'eau a été de \$126,460 en 1934.

Depuis 1921, une longueur totale de 115,660 arpents de cours d'eau, desservant une superficie de 1,191,497 arpents ont été rectifiés, au coût de \$2,290,558. La subvention gouvernementale a été de \$1,008,374. Ces travaux d'égouttement ont contribué à l'amélioration de 43,649 fermes.

En ce qui a trait au chaulage des terres, nous avons publié dans notre édition du 29 mai un état détaillé indiquant dans quelles proportions des fermiers ont profité des octrois du gouvernement et des démarches faites par le Département de l'Agriculture pour obtenir des prix avantageux pour la chaux. Mais il reste encore fort à faire dans ces deux domaines de l'égouttement et du chaulage des terres et plus tôt les fermiers se rendront compte de l'indispensabilité de ces améliorations pour amender l'état des sols, plus vite régnera le bien-être dans nos foyers agricoles.

Lettre aux cultivateurs

Avantage du contrôle laitier

par J.-A. STE-MARIE, régisseur,
Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

Le but que se propose le cultivateur en exploitant des vaches laitières c'est d'obtenir une production abondante et économique. Pour cette fin, il peut recourir à différents moyens, mais le guide nécessaire dans la sélection et dans l'administration du troupeau, c'est le contrôle laitier.

GUIDE DANS LA SÉLECTION

La principale raison qui doit engager le cultivateur à faire le contrôle de la production de chacune de ses vaches, c'est que toutes ne possèdent pas les mêmes aptitudes laitières. Supposons que l'on puisse trouver dans un troupeau, deux vaches qui se ressemblent beaucoup, recevant même ration, étant de même race, même âge et même poids, ayant vêlé le même jour, ces deux sujets ne donneront pas pour cela la même quantité de lait ni du lait de même richesse en gras; ce qui veut dire que l'individualité domine les aptitudes laitières. Il existe aussi une grande différence dans la quantité de lait produite à chaque jour, le pourcentage de gras et la persistance de la lactation entre les vaches d'un même troupeau.

Certaines vaches donnent une forte production au début de la lactation et baissent rapidement dans la suite. C'est cette aptitude individuelle qu'il est important de connaître car la production de ces vaches est souvent peu élevée à la fin de la lactation. D'autres vaches n'atteignant pas une production quotidienne aussi forte, maintiennent leur production régulièrement et produisent une plus grande quantité de lait et de gras durant la même période de lactation. Ces dernières considérées comme sujets moyens, sont en réalité les meilleures productrices du troupeau. Avec ces informations le cultivateur pourra faire intelligemment la sélection entre ses bonnes vaches et ses mauvaises.

GUIDE DANS L'ALIMENTATION ET DANS LA PRODUCTION

Au point de vue économique, l'alimentation doit être basée sur la production; malheureusement cette pratique est suivie par trop peu de cultivateurs.

Par le contrôle laitier, le cultivateur se rendra compte de la quantité de lait produite et il pourra équilibrer les rations en rapport avec les exigences nutritives de ses vaches et leur fournir une alimentation appropriée. Le contrôle, dans la production et l'alimentation, fait connaître les pertes ou les profits apportés par chaque sujet du troupeau. En principe, pour être payante, une vache doit rapporter en argent environ le double du coût de sa nourriture. Donc en comparant les revenus et les dépenses de chacune des vaches, on découvrira lesquelles sont les plus avantageuses.

La production du lait est d'autant plus économique qu'elle est plus abondante. Le cultivateur désireux d'abaisser le coût de production ne doit garder que des vaches à rendement élevé, car il est difficile de retirer un revenu convenable d'une vache donnant moins de 6000 lbs. de lait. Donc, augmentons la production de nos vaches et nous nous assurerons de meilleurs bénéfices.

BIENFAITS ENCOURUS

A cette Station le contrôle a été mis en opération depuis 13 ans et la production moyenne qui était de 5,878 livres de lait et de 227 livres de gras pour 14 vaches en 1923, est passée à 9,312 livres de lait et 394 lbs de gras en 1935. De cette façon nous avons pu déterminer non seulement les bonnes vaches mais aussi les meilleures familles ou lignées de vaches capables de fournir des productions élevées et en même temps que des descendants de choix pour l'élevage. Ainsi en combinant ces qualités avec celles de la conformation et des caractères de la race Ayrshire durant ces 13 ans nous avons pu vendre annuellement 20 sujets de haute valeur, lesquels ont profité aux cultivateurs du district et même de toute la province de Québec. Partout ces sujets ont joué un rôle important dans l'amélioration des troupeaux, lesquels à de rares exceptions, étaient passables et réclamaient un certain relèvement. Le contrôle laitier nous a grandement servi et il n'est pas un seul troupeau, qui soumis à cette épreuve, n'en profiterait pas considérablement.

En voulez-vous du travail ?

A la campagne et dans nos villes des centaines de milliers de personnes se plaignent qu'elles n'ont pas de travail.

Pour ne pas les laisser mourir de faim l'Etat dépense des millions.

Plus ça va, moins les gens travaillent, et plus l'Etat-Providence dépense de l'argent pour nourrir des gens qui pourraient travailler.

Il faut admettre aussi que cette façon d'administrer nos affaires favorise fortement ceux qui ont une inclination naturelle à la vie contemplative, aux dépenses des autres.

Il peut se faire aussi que ceux qui paient et ceux qui reçoivent sont trop pressés pour regarder autour d'eux pour voir s'il n'y aurait pas moyen de faire servir cet argent autrement qu'à le dépenser pour démoraliser ceux qui le reçoivent, en n'exigeant aucun travail PRODUCTEUR en retour de l'argent donné.

Si ceux qui s'occupent de cette question avaient le temps de regarder autour d'eux, de visiter le pays, ils trouveraient sûrement du travail PRODUCTIF à faire exécuter par ceux qui reçoivent de l'Etat.

Et, nous en sommes certains, beaucoup ne demanderaient pas mieux: confiants que cela leur permettrait peut-être de s'établir pour vivre par eux-mêmes, et d'établir leurs enfants plus tard.

Au Québec, dans la Gaspésie, la Matapédia, le sud de Rimouski, le Témiscouata, il faudrait des centaines et des centaines de milles de chemins nouveaux, pour que des gens déjà établis, et d'autres qui pourraient s'établir, puissent, eux, les bâtisseurs de pays, jouir au moins approximativement des avantages qu'on accorde à n'importe quel étranger qui veut, chez nous, se promener dans de bons chemins, sans avoir à payer d'impôts pour les faire construire.

Il en est de même au Saguenay, au pays du lac Saint-Jean, et dans certaines régions du Témiscamie.

Dans l'Abitibi, une foule de colons établis depuis dix ans, et même plus, n'ont pas de chemins passables, parfois pas de chemins du tout.

Cette situation qui se prolonge d'année en année, qui a forcé maintes familles à désertir la terre, devrait cesser.

Chez nous, il devrait être de bonne politique de faire tout d'abord des chemins pour les gens du pays, pour ceux surtout qui sont des bâtisseurs de pays. Ne sont-ils pas aussi importants que les étrangers qui viennent chez nous pour s'amuser, et parfois détourner nos gens de leurs devoirs familiaux et même nationaux?

En Abitibi seulement, il y aurait du travail pour des milliers de personnes, si l'on faisait les chemins nécessaires.

Pourquoi ne pas intéresser à cette besogne ceux que nous faisons vivre?

J.-ERNEST LAFORCE

Chez les autres

L'indice des prix de gros des produits de fermes canadiens s'est élevé de 62.7 à 64.7, en raison du relèvement des prix des produits des champs, dont l'indice est passé de 56.4 à 59.8. Le prix moyen du blé du Nord No 1 du Manitoba était de 86.7 le boisseau en avril, base de Fort William et Port Arthur, contre 81.9 en mars. Les prix de l'orge, de l'avoine, du seigle et du lin étaient aussi plus élevés. Les conditions d'humidité dans l'Ouest du Canada sont beaucoup plus satisfaisantes que l'année dernière, mais les semailles et la végétation ont été retardées par le froid dans toutes les parties du pays.

(L'ECONOMISTE AGRICOLE).

RÉP

DANS les municipales taxes sont pour la vées sur la base d'immobilière, et c'est aux (ssors) qui évaluent des contribuables qu'inco-sabilité principale pour u'équitable du fardeau des ces taxes soient prélevées bles plutôt que sur le re-noter qu'à la longue elle payées à même le reven-satisfaite, la répartition la ferme doit donc être capacité de production d laquelle se mesure d'ap-de la ferme.

La relation entre les tax-sur un certain nombre de province de Québec est tableau 1. Dans ce tabl-relatives à quelque 84 fe-compilées sur la base du et les taxes exprimée tte du revenu de la ferme groupe. Le fait que les ayant des revenus de moi-ont payé plus de 33 pour revenus en taxes, tandis qu-des revenus de \$3,000 ou p-moins de 3 pour cent de l-aux municipalités, indique système actuel, les cultivat-revenus sont taxés plus loux ceux qui ont de gros reven-que ces faibles revenus c-cultivateurs soient dus à l-ou à une mauvaise exploita-semble qu'il y aurait lieu étude plus complète de la-des taxes et des facteurs d-son exactitude.

TABLEAU 1.—Rapport entre la ferme et les taxes de la 84 fermes du Qué

Revenu de la ferme	Nombre de fermes	T
\$		
Pas de revenu	19	
0-1,000	37	
1,000-2,000	16	
2,000-3,000	8	
3,000 et plus	4	
Totaux	84	

Voulant étudier l'exactit-répartition des taxes sur les fermes dans un certain nomb-cipalités rurales du Québec, sommes procuré, chez les gre-cip-réspectifs, les valeurs i-de fermes pour lesquelles des registres d'exploitation, e-avons comparés à la valeur d-estimée par l'exploitant en col-avec un investigateur expéri-classement de ces fermes basé-portion relative entre la valeu-ble et la valeur estimée est p-tableau 2. On voit qu'il existe-rences considérables entre les o-municipalités dans les pratiq-partition, la proportion moye-tive de répartition des taxes v-20 à 60 pour cent de la valeur-et la variation dans les pr-